

brumeux pour contourner la péninsule gaspésienne et remonter vers Matane... Les quelques débris de l'avion, que l'on trouva, les jours suivants, sur le rivage du fleuve, indiquaient, hélas! assez clairement que la machine aérienne avait, durant la tempête, frappé avec violence les eaux tourmentées du fleuve dans lesquelles elle s'était abîmée avec ses occupants. Longtemps après, la mer rejetait un cadavre sur les côtes de Terre-Neuve. On crut l'identifier comme étant celui de Jacques de Lesseps.

Celui dont on rappelle aujourd'hui la mémoire d'une façon aussi touchante avait servi dans les escadrilles françaises pendant la guerre. A son retour au Canada, il avait accepté du service dans le corps aéronautique de la Compagnie Aérienne Franco-Canadienne qui avait un contrat avec le gouvernement de la province pour dresser la carte aérienne de la côte gaspésienne. Au moment de l'accident dont de Lesseps fut la victime, la saison étant avancée, les opérations photographiques de la Compagnie avaient pris fin et l'infortuné aviateur devait partir dans quelques jours pour aller rejoindre sa famille à Montréal.

Dix-sept ans d'aviation consacraient la réputation de ce hardi aviateur Jacques de Lesseps, fils du grand ingénieur qui construisit le canal de Suez. En mai 1910, il avait effectué la seconde traversée de la Manche, la première à date fixe, ce qui lui valut le prix du "Daily Mail". La même année, il survolait le Canada. Il fut le premier aviateur à voler au-dessus de Toronto et de Montréal.

Le monument inauguré à Gaspé est l'oeuvre du sculpteur canadien Henri Hébert qui a assisté à son inauguration de même que M. Henri Belleyguier, directeur de la Compagnie Aérienne Française. Ce monument comprend une stèle en pierre portant des inscriptions et ornée d'un motif sculptural d'une touchante beauté. Il est érigé à Gaspé parce que c'est là que Jacques de Lesseps et son malheureux compagnon ont vécu les derniers mois de leur vie et où le premier a sa tombe.

* * * *

On aimera à féliciter le poste local de radio CHRC qui a inauguré, récemment, l'émission d'une série de causeries hebdomadaires sur le Vieux Québec. Le Vieux Québec, il est bien oublié, bien méconnu, et par les Québécois eux-mêmes et surtout. Ceux-ci s'occupent à peine du Québec moderne, à plus forte raison n'ont-ils cure de l'ancien. Pourtant, ce dernier a son importance, sa très grande importance. Si, depuis plusieurs années, notre ville est devenue le rendez-vous des touristes, si, dans le même ordre d'idée, le tourisme est devenu l'une de nos plus lucratives sources de revenus, ne le devons-nous pas à notre "Vieux Québec"? Ce n'est assurément pas pour nos modestes gratie-ciels et nos édifices publics de style (?) moderne que l'on se déplace à grands frais des quatre points des Amériques pour venir à Québec. On vient voir le "Vieux Québec", à n'en pas douter, la plus vieille ville du continent américain, la seule ville de l'Amérique du Nord qui ait l'honneur et la gloire de posséder des ruines d'ouvrages militaires; la ville qui durant près d'un siècle et demi fut le Canada

tout entier et où se disputa le sort de deux grandes nations européennes en Amérique, la ville américaine qui a subi cinq sièges; la ville où chaque pouce de terre recèle un souvenir historique, celle, enfin, que de grands voyageurs ont classé parmi les quatre ou cinq villes les plus intéressantes du monde entier. Voilà le "Vieux Québec". Le Québec moderne, assimilons-le tout simplement aux milliers de villes banales ordinaires des Etats-Unis et du Canada. Rien d'autrement remarquable!

Et pourtant, c'est le "Vieux Québec" qu'en certains quartiers on voudrait bien voir disparaître, dont on enlève, chaque jour, des parcelles, que l'on veut, le plus possible, moderniser en lui enlevant le cachet qui le distingue; que l'on méprise souvent, dont on ose rougir parfois et que l'on feint souvent, par un détestable esprit de snobisme, de méconnaître, comme l'on foit d'un parent pauvre et misérable.

Le "Vieux Québec", quand on ne le méprise pas ouvertement, on l'ignore, on ne fait rien pour le connaître et il est assez curieux de constater que ce sont les Québécois eux-mêmes qui connaissent le moins les côtés historiques de leur vieille ville. Nous avons connu un concitoyen né à Québec qui avouait n'avoir jamais mis les pieds sur les Plaines d'Abraham et qui ignorait que l'on avait établi là le Parc des Champs de Bataille Nationaux.

Combien de nos concitoyens, en dehors de la très minime classe de ceux qui ont fait sur l'histoire de notre ville des études spéciales, pris à l'improviste, seraient capables de guider de façon intéressante un étranger qui désirerait connaître Québec par ses côtés intéressants: son histoire, ses sites, ses monuments? C'est à peine si l'on peut désigner avec précision quelques monuments commémoratifs.

Voilà pourquoi il faut applaudir à toute initiative qui a pour objet de soustraire le "Vieux Québec" à cette coupable indifférence de la part de ses habitants. Voilà pourquoi, il y a quelques années, l'on a applaudi au beau geste de la Société des Arts, Sciences et Lettres qui fondait l'Association des Guides Historiques diplômés de Québec, geste qui a été imité, les années suivantes, par Montréal et par Trois-Rivières. On a voulu que si en général les Québécois ignoraient trop le Vieux Québec, il y eut, chaque année, une classe de jeunes gens qui fussent capables de le faire intelligemment connaître aux étrangers qui nous visitent. Et, pour finir par où nous avons commencé, voilà pourquoi il faut féliciter ceux qui viennent d'entreprendre cette série de causeries par radio sur le "Vieux Québec" faisant ainsi connaître aux Québécois ce que leurs guides historiques, trop méconnus eux-mêmes, apprennent de leur ville et de son histoire aux étrangers.

* * * *

Les amis et les admirateurs du grand naturaliste que fut l'abbé Léon Provancher viennent de décider d'élever à la mémoire de ce dernier un monument à Bécancourt où il est né. C'est une très heureuse initiative qui sera approuvée de toute la race canadienne-française qui s'honore de compter ce modeste savant parmi ses enfants et qui est fière de le considérer comme l'une des gloires les plus pures du pays.